

25 Juin 1944, Montsauche en flammes

Par Noëlle Renault



▲ La mairie de Montsauche. 26 juin 1944.

Les hommes du maquis Bernard avaient attaqué la veille un convoi allemand au lieu-dit "La Verrerie", trente et un soldats allemands sont tués. En représailles, les Allemands font brûler, le lendemain, le village de Montsauche. Comment les habitants ont-ils vécu ces heures difficiles et dramatiques ?

Témoignage de Madame Thérèse Martin :

J'avais vingt-cinq ans et habitais dans le haut du bourg avec mes parents. Les gens du bas prévenus, eux, par le garde-champêtre, nous annoncent que les "Boches" vont investir le village. Les hommes quittent Montsauche pour se réfugier dans les bois. Planchez avait été incendié vers 16h30, mais nous ne le savions pas. Nous avions vaguement entendu parler d'Oradour (10 juin 1944) et nous ne nous doutions de rien.

Les Allemands ont fouillé les maisons à la recherche d'armes ; nous sommes sommés d'évacuer le village rapidement, de prendre des vivres pour deux jours et une couverture. Je pars avec ma mère chez des cousins à Argoulais (un Allemand surveille notre évacuation et la route d'Argoulais).

Témoignage de Madame Monique Fugier :

J'avais seize ans et je rentrais du pen-

sionnat (Saulieu). Mon frère a vu arriver les soldats allemands ; nous étions d'autant plus inquiets que notre père avait été blessé pendant l'embuscade à "La Verrerie". Un Allemand entre chez nous et détruit le téléphone avec la crosse de son fusil. Je suis terrorisée. Nous partons avec maman par le haut du pays, en direction du hameau des Rouelles où habite une tante. Les Allemands tirent à tort et à travers et nous n'en menons pas large... Le dimanche soir, vers 20 heures, tout Montsauche est en feu.



▲ Monsieur et Madame Martin devant leur baraquement, occupé de 1946 à décembre 1955. Malgré leur peu de confort, ces baraques rendirent service à la population.

de nos hommes, sera tué, mais les Allemands perdront trente et un soldats. Hélas, devant l'agressivité des maquisards, les Allemands réagissent durement. Comment penser que Planchez, Montsauche, Dun-les-Places subiraient la vindicte des Allemands...

Le maire, Monsieur Pernet, avait refusé de livrer dix otages, et les hommes étaient partis se cacher dans les bois. Avec quelques maquisards, nous sommes venus en douce, à Montsauche, constater les dégâts et nous avons éprouvé le choc de notre vie : un spectacle de désolation, des ruines fumantes... De plus, la polémique s'engage : certains habitants nous reprochent (nous, les maquisards) d'avoir attaqué le convoi allemand. Deux civils ont été tués : Monsieur Emery revenu voir son bétail et Monsieur Leroux qui pêchait au bord de la Cure sont abattus par une sentinelle allemande.

A quelques kilomètres des ruines de Montsauche, un autre drame allait se dérouler à Dun-les-Places : la moitié du bourg incendié, deux maquisards tués et vingt-sept hommes fusillés.



▲ L'Hôtel Terminus avant le sinistre.

Madame Martin et ses parents constatent que les "toitons" des poules n'ont pas brûlé. "Avant le sinistre, nous mettions les œufs dans la cave, et nous nous apercevons que les œufs sont cuits durs. Dans le grenier, nous avons trouvé un jambon dans une lessiveuse remplie de cendres ; nous avons dégusté ce jambon qui était vraiment délicieux ! Nous n'avions plus rien...sauf deux fourchettes et deux cuillers. Pendant les repas, on établissait des tours si on était plus de quatre... Nous n'avions emporté que le minimum et parfois, n'importe quoi ; je me souviens d'un petit garçon de cinq ou six ans qui partait avec nous à Argoulais et qui poussait une brouette contenant cinq kilos de sucre".

Chez les Fugier tout n'a pas été brûlé. Monique retrouve dans la maison sa lampe de chevet ornée d'un petit chat vert. Curieusement, elle retrouve ce petit chat sur un pan de mur. Monique est très inquiète car son père, hébergé par le maquis, est blessé à la cuisse et à la cheville.

Pendant des mois, les habitants de Montsauche seront hébergés chez des cousins, des amis... dans les villages environnants.

Peu à peu, des baraquements fournis par l'Etat sont mis à disposition de la population.

En 1963, Madame Mathé logeait toujours dans "sa baraque".

Pendant la guerre, Madame C... s'occupait de distribuer des vêtements aux réfugiés, ainsi qu'après le sinistre. Madame Martin lui en veut toujours car cette Madame C. gardait pour elle les vêtements neufs qu'elle emportait sous son capuchon ! Elle voulait absolument que je mette un ch'tit pull de taille douze ans ! Monique Fugier renchérit : "Ne nous parlez pas de secours national ! Un tri était fait, et nous n'avions que les miettes !"

Témoignage de Monsieur André Bouché-Pillon :

Le 24 juin 1944, j'avais vingt-trois ans et j'étais au maquis Bernard (basé sur la commune d'Ouroux), chauffeur-mécanicien depuis le 6 mars 1943. J'ai participé indirectement à l'attaque du convoi allemand à "La Verrerie" ; j'y avais pour mission d'attendre moteur tournant à la gare de Cœuson, au cas où le maquis aurait été submergé. Jacques Chataigneau, l'un

Après le sinistre :

Le mercredi 28 juin, peu à peu, les sinistrés reviennent au village. Toutes les maisons ont brûlé sauf la poste, la gendarmerie, la maison Fourré et quelques bâtiments.



◀ L'église St. Barthélemy de Montsauche. Eglise bâtie en 1863, style roman remarquable par sa construction toute en granit du pays.

◀ 26 juin 1944



▲ L'Hôtel Terminus après le sinistre.

“ De 1944 à 1952, déclare Monsieur Bouché-Pillon, nous avons réparé le garage avec mon père pour pouvoir travailler ; cependant le percepteur de Château-Chinon, ne nous a pas fait grâce de la taxe qu'il a fallu payer alors que nous n'avions plus rien ! ”.

Petit à petit, la vie a repris. La mairie était reconstruite fin 1949, et en 1950, le Comice Agricole a eu lieu.

Mesdames Martin, Fugier, Monsieur Bouché-Pillon et les habitants de Montsauche gardent en mémoire ces dramatiques moments.

UN ARTICLE DE L'ÉPOQUE

« A travers la Nièvre mutilée, Montsauche, la ville sans toits »

p. Godin - 17-10-44

La BATAILLE de la VERRERIE

Le 24 juin, les maquis morvandiaux étaient prévenus qu'une centaine d'Allemands partaient de Château-Chinon, en camions, en emmenant des civils...

Le Capitaine Bernard décida de tendre une embuscade. Vers 20 h., il arrivait à La Verrière, petit groupement de fermes situé à 4 kilomètres de Montsauche, sur la route de Planchez à Montsauche.

Le « Patron » était accompagné de seize hommes armés de deux fusils-mitrailleurs, de mitraillettes et d'explosifs.

Très exactement à 21 h. 10, le convoi était attaqué. Le premier camion touché par une bombe plastique brûla, le second arrêté par la fusillade, surpris par la soudaineté de l'attaque, les Allemands reprirent vite leur sang-froid, ils répondirent vigoureusement. Mais le coup était bien porté. En moins d'une heure, les F.F.I. restaient maîtres de la situation, l'ennemi laissant près de 60 morts sur le terrain.

Le Lieutenant commandant le convoi fut fait prisonnier, ainsi que deux de ses hommes. Il déclara qu'il s'imaginait que 2 à 3000 « terroristes » étaient cachés tout près.

En réalité, le groupe Bernard ne comptait à l'époque qu'une soixantaine de gailards décidés, dont seulement vingt-cinq étaient armés !...

La RÉPRESSION

Cette sanglante escarmouche, au cours de laquelle aucun des civils « kidnappés » n'avait été tué, devait avoir de cruelles conséquences.

Le lendemain, les Allemands demandèrent des renforts à Decize. Des Russes blancs, des S.S., arrivèrent à Château-Chinon.

Une partie de la colonne se dirigea sur Planchez, l'autre sur Montsauche.

En passant, le fameux lieutenant Eder - l'homme à la pipe - que nous aurons l'occasion de revoir, fit incendier la ferme de la Verrière.

Et pour se faire la main, on tua quelques cochons de Français.

A Ouroux, une porte était ouverte. Une grenade bien ajustée coucha sur le sol M. Ravet et son fils. Un parisien en vacances : M. Nitzd, prit peur et se sauva. Quelques décharges de mousqueton arrêtaient son élan. Blessé grièvement, il rendit l'âme sous les coups de crosses.

Mais ceci n'était qu'un détail, à peine de quoi meubler une soirée de corps de garde !...

Il fallait quelques chose de plus émoustillant.

Sans illuminations, une victoire allemande est une défaite.

Détruire, détruire encore, c'est la devise qui s'inscrira toujours sous l'hypocrite : « Gott mit uns » !

▼ Montsauche reconstruit. Un des baraquements est bien visible (façade noire) et n'a pas encore été démonté.

